

CONCERT AUX ARCADES

Vendredi 25 avril 2025 20h00

Porte blanche en face de la salle polyvalente, Die

Prix libre (8€ conseillés)

GIGI DANS LA NUIT

SATHÖNAY

A'BEAR

GARDEURS

Faites nous rêver ! moi j'veux bien, ça s'active grave pour ramener quelques grammes de finesse dans un monde de rotofiles et d'intervention perpétuelle sur les jardins. C'est écrit dans deux éditos sur trois : le beau est plus utile que l'utile. Alors le 25 avril c'est la revanche contre Vianney à Notre-Dame de Paris, c'est le coup de boule de Zidane, c'est la toute puissance du Glandasse qui s'éveille pour pétrir de ses mains (et avec nous tous) une œuvre collective dans l'écurie de la méga villa vénitienne qui nous fait loucher depuis des lustres. Chaque fois qu'on passe devant, elle est fermée mais ce soir c'est l'ouverture des portes avec vue directe sur le paradis, on fera les kékés avec nos 16 à la main et le petit doigt levé.

—

GIGI DANS LA NUIT

GIGI : MACHINES, CONTRÔLEUR, ORDI

TEKNO TEKNO BERLIN LEIPZIG 1992

Mitaines effilochées (c'est peut-être un détail pour vous, mais pour moi ça veut dire beaucoup), chemise léopard, Gigi c'est un truc à l'ancienne totalement dingue ; un cœur et un esprit construits en grande partie par des heures et des jours et des semaines tout là-bas dans le nord de l'Allemagne, c'était Mitterrand chez nous, c'était Helmut Kohl chez eux, dans des bunkers hyper froids au milieu de gros teufeurs en blouson de ski ultra moches avec des coupes de footeux sans le bandeau. Y avait pas les smartphones, c'était la mission, l'appel à un truc qui pouvait faire penser au bonheur, la grande époque d'Allo Stop à 1 centime de franc le kilomètre. Gigi Dans La Nuit. Techno kéblo entre 1991 et 1992, sa musique transforme les lieux où elle se pose en éternité. Chacune de ses apparitions est un miracle historique dans l'histoire des grosses montées soniques, des gros drops de zinzin qui n'en finissent jamais et quand ça éclate c'est la folie, c'est la victoire de la joie. Gigi c'est une lumière hybride chromée d'EBM à l'ancienne et d'arpèges de synthé épiques, des sons bien distincts qui reviennent tout au long de son set, grosse transe à deux doigts du truc craignos mais ça ne bascule jamais dans le pathos, ça reste viscéral, élégant et ça déploie de longues progressions enduites de sable. Gigi c'est le poids lourd des poids plume, c'est l'étincelle entre l'enclume et le marteau qui s'y fracasse.

—

SATHÖNAY

NICO POISSON (SAZ & VOIX)

LÉONORE GROLLEMUND (VIOLONCELLE)

FRANÇOIS VIROT (BATTERIE)

FRANCK TESTUT (BASSE)

ANATOLIE MON AMOUR

Ils ont dû venir à Die une bonne poignée de fois. Étudiants en Master II à l'université greco quelque chose, turco tradition au zest de mélodies Patrick Balkaniques de Levallois, les Sathönay se débrouillent avec la vie à grands coups de violoncelle, de saz, de batterie, de voyages entassés dans un camion à faire 300 km pour un concert à 150 balles

(pas chez Isola tout de même). Mais chacun de leurs passages est un baptême du feu, un ouragan qui recontextualise des sonorités géographiquement bien situées (à l'Est toute) et les enracine en mode amplis, larsens à la recherche du remède pour la joie. L'essentiel de leur musique surgit dans un registre touché par la grâce avec un penchant très sérieux pour les sons stridents et les motifs frisant l'hypnose. Ça défonce tout, c'est le futur, c'est le passé, c'est Tsitsanis qui te regarde droit dans les yeux, c'est Rachid Taha en moins bourré qui prend une gratte la clope au bec, c'est tout simple. Et le divin c'est le contraire du spectaculaire, y a qu'à écouter et essayer de voir le merle au sommet de l'arbre quand le soleil se couche au printemps (et quand les tocards ont terminé leur génocide herbal et floral et qu'on peut enfin accueillir le silence du soir sur nos visages), et bien Sathônay, dans la rondeur du monde, touche cette simplicité et prennent part à la grande vague dite des « musiques traditionnelles », ou peut-être simplement de la musique qui traverse le temps, celle de la danse, de la communion, d'un poème à la vie.

—

A'BEAR

JANINE A'BEAR (CONTRÔLEUR, MACHINES) AUS/UK
DRONE INDUS LOVE PROCHE DU SANS FAUTE

Australienne ayant quitté sa patrie y a 10 ans pour devenir migrante sur l'île du libéralisme à outrance, un pays entier à la merci des orthodontistes et du brexit, y a intérêt à charbonner pour s'en sortir, la voilà donc en tournée. Découverte y a deux ans au cœur d'une forêt en Lituanie, tard le soir, elle était seule avec son matos, en face d'elle un grand babos qui ressemblait à Patrick Dewaere dans Les Valseuses lui projetait en pleine figure des dessins à l'aquarelle et des animations en pâte à sel trop chelous. Janine, c'est son nom, avait la classe ; robe collante, lunettes à la Deneuve, baskets à talons, nous a retourné la tête. Faut s'imaginer une énorme nappe sonore jaillissante, instinctive, avec des tonnes de variations bien rêches entortillées les unes aux autres, qui ne s'arrête jamais. Et à un moment, quelque chose qui nous avait été caché au début surgit comme ça, un cris, un rire trop beau, des rythmes bien synthétiques.. Déjà quand tu t'appelles Janine en 2025, soit tu bosses à l'URSSAF, soit tu bosses au bureau de la vie touchée de près et tu nous fais comprendre cette époque en nous transformant en fleur qui pousse autour des volcans. Janine fait sa loi, femme de 10m de haut, tout en sourire, en gestes ultra charming's, elle observe du bout des yeux les pourtours du temps, elle dit « vous » à Dieu, et sa musique enracinée dans le terreau le plus fertile nous aide à la rejoindre.

GARDEURS

KATE FLETCHER : VOIX, MACHINES, SHRUTI
KHALED BOUHRIZI : VOIX
AYMERIC HAINAUX : VOIX, BEATBOX, K7, MÉLODICA, HARMONICA
3 BOUCHES, 3 VOIX, RAP, INDUS AVEC DES TONNES D'ÉCHO

Locaux locos, ils étaient deux mais depuis le mois de décembre Khaled Bouhrizi, rappeur tunisien un brin à l'ancienne, les a rejoint. Saint Augustin dit que chanter c'est prier deux fois, alors là qu'est-ce qu'on va prendre. Dans un esprit club, Gardeurs c'est du gros son tenace, organique (y a même des bonnes virées jungle). On peut le dire maintenant Gardeurs a fait un double salto avant vers une énergie rap, c'est clairement la venue de Khaled et sa totale maîtrise d'un slam à la manière des mecs des villes cradouilles du sud, disons-le un peu kaira, dans des rues fraîches alors qu'à 3m il fait 40°c. Gardeurs c'est trois voix qui restent toujours verticales, qui

se font des politesses et puis qui s'envoient chier en se marchant dessus. Des immenses chevauchées rythmiques toujours plus lourdes, plus grinçantes, du français, de l'arabe, de l'anglais, de l'italien, Gardeurs est une expérience esthétique tournée vers la joie et tapissée par un mur de son. Kate, voix claire et tranchante, accent british hyper classe, pose sur l'autel harmonique des textes de douleur, d'expériences vues dans le sud, des trucs qui la font vibrer sur cette terre. Et ça se répond, ça se questionne avec Khaled, dont la voix prend tout d'un coup 75% du son qui parvient à nos oreilles. Lui, ça fait 20 ans qu'il pratique l'écriture au scalpel, Gardeurs devient alors une sorte de plateforme vivante pour organiser ce flot spatial qu'il alimente sans relâche. Pour Aymeric c'est une autre paire de manches, tout se passe dans le corps, par le corps et pour le corps des gens qui sont autour. Il a sa petite cuisine perso bien à lui avec son lecteur k7 tout pourrave, son micro, son mélodica. Punk d'un autre temps en quête de beauté, il s'assemble aux deux autres par des voix lointaines italo-franco-dub.

—

INFOS : 06 76 83 89 57

Tu veux devenir bénévole ? écris à cette adresse